

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annoncés. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 8 Décembre 1874.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 14 novembre, a nommé M. le Marquis de Bausset-Roquefort, Chancelier de l'Ordre de Saint-Charles, en remplacement de M. le Baron Imberty, décédé.

Par Ordonnance Souveraine du 1^{er} décembre, M. Giovanni Plati, Maréchal des Logis Chef dans la Compagnie des Gardes du Prince a été nommé Lieutenant au même corps.

Par Ordonnance Souveraine du 2 du même mois, M. Heriberto Gener y Ferrer, a été nommé Vice-Consul de la Principauté à Villanueva y Geltru (Espagne).

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Charles III a reçu dimanche dernier, à 2 heures, à l'occasion de Son arrivée, les autorités civiles, religieuses et militaires de la Principauté.

Le Prince s'est successivement entretenu avec toutes les personnes qui ont eu l'honneur de Lui présenter leurs hommages. Il a interrogé les chefs de service sur les diverses questions intéressant la prospérité du pays, objet de Sa constante sollicitude.

La réception n'a été terminée qu'à 5 heures.

Le Prince a également reçu dans la matinée de dimanche la Communauté des Dames de Saint-Maur qui, au nombre de dix, sont venues Lui présenter leurs hommages.

S. A. R. Madame la Princesse Florestine, Duchesse d'Urach-Wurtemberg est attendue vendredi prochain venant de Stuttgart par Turin et Gènes.

Le yacht russe *Czarewna* est entré samedi der-

nier dans notre port, venant de San Remo; après avoir débarqué S. A. I. le Grand Duc Alexis il est immédiatement reparti pour se rendre à Villefranche.

L'hiver s'était bien décidément déclaré dans cette brusque invasion des pluies, des neiges et du froid que nous signalaient les journaux de la semaine passée. Les nouvelles qu'ils nous ont données depuis sont plus tristes encore: pas un port de mer qui n'ait eu des sinistres à enregistrer, pas une contrée des montagnes où ne se soit déroulé quelque drame déchirant dont leurs mornes et blanches solitudes ont gardé les victimes, pas une plaine où quelque chose de cette désolation ne soit descendu.

Nous en avons ressenti le contre-coup sur nos rivages. Une semaine presque tout entière de pluie, après neuf mois d'un beau temps absolu!

Cette absence momentanée du soleil, qui jure tant avec l'aspect d'horizons où tout semble créé pour refléter son éclat, porte ceux des étrangers qui viennent demander à notre climat la santé et le bien-être, à continuer à leur arrivée leurs habitudes d'hygiène et les précautions dont ils s'entourent dans le nord. On dirait qu'ils arrivent enveloppés d'un manteau de bise, et malgré la douceur incontestable de la température, leur premier soin en s'installant est de se calfeutrer et de faire chauffer leurs appartements.

Notre devoir est de les prémunir contre cette façon de procéder à leur installation. S'enfermer chez soi, y faire allumer du feu, c'est précisément prendre des mesures contre l'efficacité du climat.

On sait qu'une bougie allumée dans une chambre close y consomme la même quantité d'oxygène qu'une respiration humaine; un foyer fait pis encore, sans parler de l'alourdissement qu'il cause, et des prédispositions qu'il occasionne chez ceux qui s'y confinent, aux rhumes, aux rhumatismes, aux maux de toutes sortes. Que devient alors l'action atmosphérique dont on est venu chercher la salutaire influence, et comment se replacer ensuite sans danger sous son action si pénétrante?

Que les étrangers prennent donc exemple, en arrivant ici, sur les habitants du pays, à qui l'usage du feu est presque inconnu et qui ne s'en servent qu'à titre d'assainissement, les jours, bien rares, d'humidité comme ceux de cette semaine. Leurs fenêtres, toujours grandes ouvertes dans ce cas, laissent en même temps pénétrer dans leur demeure les brises si fortifiantes de la mer et l'arome des

plantes balsamiques que leur apporte une atmosphère presque toujours tiède, et leur santé y acquiert cette vigueur qui est un des privilèges de ces contrées.

En obéissant, au contraire, au préjugé et à la routine qui leur fait transporter à Monaco leurs habitudes, les étrangers agissent en sens inverse d'un pareil résultat; ils entretiennent une susceptibilité de leurs organes qui compromet pour eux l'action d'un climat, sous lequel lorsqu'on s'abandonne franchement, l'insouciance des soins est ce dont on se trouve le mieux.

Le soleil du reste vient de reparaitre, et la pureté absolue du ciel nous annonce une longue série de beaux jours.

L'une des denrées alimentaires les plus précieuses qui se trouvent sur place dans la Principauté est le poisson. Les espèces les plus succulentes habitent ses parages; ce qui manque à cette ressource, ce sont les moyens de l'utiliser; il y a peu de pêcheurs à Monaco. C'est du dehors, par conséquent à un prix plus coûteux pour les consommateurs et sans profit pour la population, que se tire la majeure partie de cet approvisionnement.

N'y a-t-il pas lieu d'être frappé de cette anomalie?

Nous savons que la pêche est généralement négligée; elle est une de ces rares industries dont les moyens d'action sont aujourd'hui encore, à peu de chose près, ce qu'ils étaient il y a mille ans et plus. Les procédés de capture restant les mêmes, à part quelques perfectionnements de détail, un homme ne prend pas plus de poissons de nos jours qu'autrefois, et la production ne peut augmenter qu'en raison directe du nombre de bras. Or, le métier de pêcheur est si rude et si hasardeux qu'on ne l'exerce que de père en fils, et la corporation ne compte pas moins de désertions que de recrues.

Nous savons en outre que l'effectif de la pêche côtière, en France, ne s'est accru un peu rapidement que lors de la création du premier réseau de lignes ferrées; depuis quinze ans il reste stationnaire et comporte tout au plus 9,000 bateaux, d'un tonnage moyen de 7 à 8 tonneaux, montés par 40,000 hommes environ.

Mais ce n'est point là une raison.

En Angleterre la proportion est toute autre, et qu'en résulte-t-il? C'est qu'à Londres on mange autant de poisson que de bœuf, et que le prix moyen du kilogramme, coquillage compris, n'atteint pas vingt-cinq centimes, tout en laissant aux pêcheurs

de beaux bénéfiques. Pourquoi les pêcheurs de Monaco ne s'organiseraient-ils pas sur un autre pied, ne s'outilleraient-ils pas de façon à pouvoir entreprendre la pêche au large, comme le font sur l'océan ces hardis pourvoyeurs dont la barque pontée est tout l'avoir; pourquoi n'établiraient-ils pas comme à Trieste, à Boston, à Arcachon et sur les côtes de Bretagne, des viviers où se feraient la multiplication et l'engraissement sur place du gibier de mer? Les emplacements les plus favorables, les plus commodément situés sont à leur portée dans les anses et les baies de la Principauté; il n'y a vraiment qu'une initiative à prendre et son but lui assurerait évidemment le patronage dont elle pourrait avoir besoin.

Nous recevons trop tard pour l'insérer aujourd'hui un article intéressant sur la cérémonie qui a eu lieu jeudi à l'occasion du décès du fils de M. le Marquis Gavotti, élève du collège de la Visitation.

Nous le publierons dans notre prochain numéro.

Le concert donné à Monte Carlo par M^{me} Olga de Janina a été très-remarquable.

La réunion était choisie, la salle comble. Un attrait particulier de curiosité se joignait à celui de la réputation musicale que M^{me} de Janina a conquise à Paris par ses conférences et ses concerts. On voulait voir et entendre l'auteur et l'héroïne des *Souvenirs d'une Cosaque*, ce livre singulier que nous n'avons pas à apprécier ici. M^{me} de Janina est bien l'artiste que fait pressentir le personnage de son roman.

On conçoit qu'il ne faut pas chercher dans son jeu la correction, la méthode le sentiment *académiques* des Ecoles. elle en est l'antipode, et c'est ce qui attire, elle se jette à travers la musique sauvage, idéale et passionnée tout à la fois qu'elle interprète, comme elle le faisait à travers ses chères steppes de l'Ukraine.

La *Fantaisie hongroise* de Listz avec orchestre était, sous ses doigts, comme un tourbillon, un vertige, un orage de lueurs et de chants d'ivresse qu'on croyait voir passer devant ses yeux.

Les *mazurkas* de Chopin, les *valse-caprices* de Schubert ont été dites par elle, ainsi que la magnifique romance avec orchestre du 2^e *Concerto* du célèbre maître polonais, avec un sentiment d'une couleur et d'une poésie en dehors de ce qu'on est habitué à entendre d'ordinaire.

Aussi son succès a-t-il été considérable; les applaudissements, dont à Monte Carlo le public est si peu prodigue, faute de se connaître sans doute, l'ont poursuivie, chaleureux et enthousiastes, toute la soirée.

Le Tribunal de simple police a prononcé les condamnations suivantes pour contraventions aux règlements de police:

Martin Jean, et Ricci Lazare, cochers à Monaco; condamnés le premier à 1 fr. d'amende pour avoir fait stationner sa voiture devant l'établissement des Bains, et le second à 6 fr. d'amende pour n'avoir pas tenu les guides de ses chevaux.

Busconi Alexandre, manoeuvre à Monaco, à 2 fr. d'amende pour tapage au théâtre.

Dagnino Pascal, cantonnier à Monaco, à 11 fr. d'amende et à cinq jours de prison pour injures publiques et menaces de mort.

Cocca Joseph aubergiste, Sadero Joseph, journalier, Tissio Jean, journalier et Ricchiardi Jean,

garçon aubergiste, à Monaco, à 7 fr. d'emende chacun et solidairement aux frais pour avoir été surpris jouant de l'argent aux cartes à minuit dans l'auberge du sieur Cocca. Confiscation de 17 fr. 40 formant les enjeux. Le sieur Cocca condamné en outre à 3 fr. d'amende pour avoir tenu son auberge ouverte après 11 h. du soir.

C'est après demain jeudi que commence à Monte Carlo la série des *Concerts classiques* de cette saison.

On se rappelle l'énorme succès de ceux de l'an passé.

Voici le programme du premier concert qui aura lieu, comme d'habitude, de 2 heures et demie à 4 heures.

1. Ouverture de *Rienzi*..... R. Wagner.
2. 1^{re} *Symphonie*..... Beethoven.
Allegro.
Andante.
Menuet.
Final.
3. Romance des *Tre Giorni*..... Pergolèse.
4. Rigaudon de *Dardanus*..... Rameau.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — M. de Calderon, ambassadeur du Pérou, est actuellement à Nice. Sa fortune est chiffrée par le bruit public à plus de 15 millions.

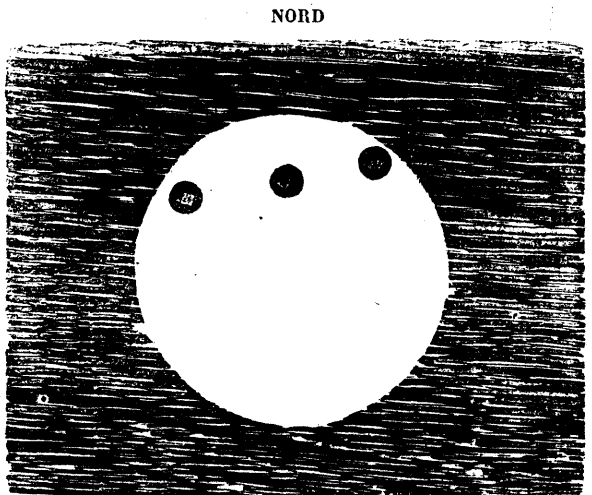
Grasse. — On lit dans le *Commerce*, de Grasse :

Les affaires en huiles sont assez calmes sur notre place. On a payé les huiles nouvelles dans les prix de 8 fr. 25 c. jusqu'à 8 fr. 75 c. pour quelques parties de choix. La fabrication a commencé à travailler les olives du vent, lesquelles donnent des produits différents selon leur degré de maturité. Beaucoup d'olives vertes ont été abattues, et l'huile qu'elles produisent est sensiblement inférieure et peu recherchée. Quant au prix des olives, il n'a point subi la recule de laquelle on s'attendait. On cite des marchés à 2 fr. 50 c., 2 fr. 75 c. et même 3 fr. le double décalitre, selon les quartiers. A ces conditions, nous le répétons encore, la fabrication se prépare de cruels mécomptes, car il est très-probable que l'article ne se relèvera pas. Il reste encore assez d'olives bonnes, et si la gelée ne survient pas, on fera des surfines en quantités raisonnables.

Toulon. — Le *Finistère*, parti il y a trois mois de Toulon, est arrivé hier, de retour de son voyage à Cayenne, la Martinique et les Antilles. — Ce navire a rapatrié un grand nombre de civils et de militaires; quelques condamnés de la flotte et du commerce et quelques Annamites graciés de leur peine.

Demain, auront lieu, à quelques heures d'intervalle, à l'île St-Paul, à Pékin, à Nagasaki, les observations relatives à la planète Vénus, se projetant, comme un point noir, sur le disque brillant du soleil.

A Nagasaki (Japon), où s'est installée la mission dirigée par M. Janssen, membre de l'Institut, le phénomène, si les circonstances atmosphériques sont favorables, sera aperçu de la manière suivante :



Vers 11 h. 0' 42" du matin, temps moyen de Paris, les observateurs verront une échancrure se faire dans

le bord EST du soleil (c'est-à-dire à gauche); cette échancrure augmentera progressivement, et vers 11 h. 27' 42", elle prendra la forme d'un petit disque noir d'un diamètre 40 à 50 fois plus petit que celui du soleil, et qui sera, à ce moment, tangent intérieurement au bord du disque solaire.

Le soleil sera élevé de 30° 9' environ au-dessus de l'horizon.

Le petit disque noir s'avancera ensuite graduellement suivant une corde oblique, ainsi que le montre la figure ci-dessus, et, vers 3 h. 22", il sera de nouveau tangent mais au bord de droite; il déterminera ensuite une échancrure, de ce côté du soleil. Cette échancrure diminuera successivement, et elle disparaîtra vers 3 h. 49' 42", au moment où le soleil ne sera plus élevé que de 9°.

Tel sera le passage de Vénus devant le disque solaire pour les observateurs de Nagasaki. Ce passage aura duré, pour eux, environ 4 h. 49'.

La conjonction des astres dont il s'agit se produit fort souvent, puisque l'orbite que décrit Vénus autour du soleil est d'un plus petit diamètre que n'est celui de l'orbite de la terre; mais pour que le phénomène puisse avoir l'apparence d'un passage susceptible d'être vu de notre surface terrestre, il faut que l'intersection des plans des deux orbites soit placée par rapport aux deux planètes dans certaines conditions qui ne se présentent que tous les cent ans au moins et par couple, à huit années d'intervalle.

Ainsi, le passage de 1874 sera suivi, dans huit ans, en 1882, d'un second passage; et le plus prochain, après ce dernier, ne se produira qu'en l'an 2004. — Celui qui a précédé le passage, auquel il nous est donné d'assister, date de 1769, et il succédait au passage de 1761.

A quels résultats les astronomes peuvent-ils être conduits par l'observation du phénomène en question? — à déterminer par une mesure directe et avec une approximation très grande, la distance qui sépare le centre de la terre du centre du soleil.

Cette distance est, en quelque sorte, l'unité de mesure adoptée pour les espaces planétaires. De l'exactitude avec laquelle on l'aura calculée, dépend par conséquent, la sûreté des appréciations des savants, concernant les volumes, les masses des astres du système dont notre terre fait partie; et par suite, en dépend aussi la justesse des prévisions relatives aux mouvements des corps si divers et nombreux qui composent cet immense appareil de mécanique céleste que l'homme peut embrasser et étudier aujourd'hui.

L'intérêt qui s'attache aux opérations de courageux missionnaires de la science sont allés tenter sur tant de points différents du globe est donc très-grand et légitime. On peut le comparer à l'intérêt qu'a suscité, à la fin du siècle dernier, le travail de triangulation entrepris par la France, pour la détermination de l'arc du méridien terrestre, dont on a déduit l'unité de mesure métrique.

Toutes les nations unissent leurs efforts pour obtenir la solution de ce grand problème, et demain, 9 décembre, leurs astronomes seront à l'œuvre dans ce but partout où le moment du passage coïncidera avec la présence du soleil au-dessus de l'horizon du lieu: sur l'hémisphère nord, depuis la Perse jusqu'au lac Baïkal, en pleine Sibérie, et du lac Baïkal au bord oriental de l'Asie, vers les extrémités de la Chine et du Japon; sur l'hémisphère sud, depuis le Cap de Bonne-Espérance jusqu'à la Nouvelle-Zélande. — La Russie aura, à elle seule, 27 stations; la France, l'Angleterre, l'Allemagne, les Etats-Unis en auront, ensemble, presque autant.

Comme l'a dit M. Dumas, l'illustre membre de l'Institut, à qui l'Académie des sciences a conféré la présidence de la commission d'organisation des missions françaises :

« Ce qui dépend de la prudence humaine a été prévu et préparé. Il ne reste plus qu'à s'en remettre, pour le succès, à l'heure critique du passage, aux arrêts de celui qui seul commande aux nuages et qui seul tient dans sa main les orages et les tempêtes. Puisse-t-il les écarter à l'instant décisif, et favoriser d'un ciel pur notre patriotique attente. »

En attendant la construction du tunnel sous-marin qui doit établir une communication directe entre la France et l'Angleterre, on cherche dans ce dernier pays à améliorer notablement les conditions de traversée du détroit. L'*Engineering* nous donne d'intéressants détails sur un nouveau système de paquebot inventé par le capitaine Dicey et actuellement en construction à Londres.

Ce paquebot se compose de deux navires identiques séparés de 7^m 90 l'un de l'autre, et qui sont reliés et recouverts par un pont. Cette plate-forme est recouverte

elle-même d'une construction de 55^m de long sur 18 de largeur, dans laquelle se trouveront de vastes salons de différentes classes, des chambres de voyageurs, un restaurant, un salon pour fumeurs, lavabos, salles de bains, salon de repos, etc. La partie supérieure de cet étage forme terrasse de promenade à une hauteur de 4^m 25 au-dessus du niveau de l'eau.

Les deux navires conjugués sont semblables; chacun renferme une machine faisant mouvoir une seule roue à aube, en sorte qu'il n'y a en tout que deux roues placées en face l'une de l'autre à l'intérieur et sous le pont; chaque extrémité des deux coques porte un gouvernail, ce qui fait quatre en tout. Les deux poupes et les deux proues sont reliées chacune par de fortes barres en fer qui permettent à l'air de passer sous le pont.

Nous avons dit que la largeur vide entre les navires est de 7^m 90; chaque navire a 5^m 15 de large, la largeur totale du pont est donc de 18^m 20; la longueur totale est de 88^m 15; la profondeur du navire au-dessous du niveau de l'eau est de 4^m 52 et elle est de 1^m 82 au-dessus.

Ce navire qui est destiné à recevoir 1000 passagers, rappellera les énormes maisons flottantes du Mississipi, et coûtera 1,500,000 francs, dit l'*Engineering*. Sa construction est-elle sur la voie de la transformation dont la marine doit un jour ou l'autre réaliser le progrès? C'est ce que ses expériences par une forte mer nous apprendront. Tout dépend de la forme de ses coques.

Nous souhaitons que ce soit là, le point de départ d'une sérieuse entreprise. La Méditerranée dont les lames sont beaucoup plus courtes que celles de l'Océan pendant les gros temps y serait surtout favorable.

COURRIER DE PARIS

Aujourd'hui le ciel est gris, sombre comme un député qui rentre. Adieu vacances! Les reporters vont d'une gare à l'autre, ils n'ont pas sitôt mis en wagon l'Impératrice de Russie et les grands ducs, les uns pour St-Petersbourg, les autres pour San Remo, qu'ils accourent rue Saint-Lazare assister au défilé de nos représentants. Laissons siffler les locomotives, et sauvons-nous!.

J'avais eu raison de vous dire, l'autre jour, que M. Lafontaine était généralement ému à la veille d'une « première » et qu'il le faisait savoir par la voie de la presse. Samedi, une annonce de ce genre a singulièrement désappointé les gens qui comptaient voir, la *Haine* de M. Sardou. M. Lafontaine était indisposé. Je crois que ceux qui y ont été pris y regarderont à deux fois avant de prendre le chemin de la Gaité.

C'était d'ailleurs le jour des remises. Les courses de la *Marche* faisaient comme le théâtre de M. Offenbach, relâche par suite d'indisposition..... du terrain. Les froids de ces derniers temps enrhumèrent les hommes et les pistes.

Je ne sais pas ce que sera la *Haine*, mais dans ce genre de pièces appelées à réveiller le sentiment patriotique, on vient de publier une œuvre véritable, destinée au théâtre, et dont le théâtre n'a pas voulu. Pourquoi? demandez-le aux opérettes qui règnent, aux directeurs qui se moquent de l'art, et un peu aussi à la censure dont les ciseaux semblent s'allonger tous les jours. Je veux parler de la pièce de M. Marc-Bayeux: *Nos Aïeux*. L'auteur s'est résolu à la faire imprimer, ne trouvant pas une scène qui acceptât sa tragédie. Que ce mot de tragédie ne vous effraye point, il semble d'ordinaire trainer après lui un cortège d'ennuis qui ne se rencontre nullement ici, je vous jure. L'œuvre dont je vous entretiens est animée d'un grand souffle patriotique qui vous entraîne et vous enflamme, et la vie est singulièrement puissante dans ces trois actes d'un intérêt soutenu, d'une langue superbe. Le vers de M. Marc-Bayeux est d'une hardiesse et d'une couleur qui se prêtent merveilleusement à la poésie du théâtre, et son allure un peu libre est loin de m'effaroucher, si scrupuleux que je puisse être. Cette forme était nécessaire à la traduction de l'idée forte, souvent osée, presque toujours vraiment belle, qui fait le fond du drame. L'effet de *Nos Aïeux* au théâtre serait, je n'en doute pas, très-grand et voilà pourquoi, sans doute, ceux qui pourraient tenter l'entreprise reculent. Expliquez ces timidités comme il vous plaira, appelez-les au besoin par un autre nom, toujours est-il que personne ne joue *Nos Aïeux* et que le public est privé de la représentation d'une des œuvres à coup sûr les plus re-

marquables de toutes celles qui ont été écrites en ces derniers temps. J'ai voulu être, en cette occasion, de ceux qui disent ce qu'ils pensent franchement d'un tel fait, je ne connais pas l'auteur et je ne puis que lui souhaiter de se bronzer le cœur et l'esprit, afin de supporter l'injustice des uns et la sottise des autres.

Je ne vous ai pas parlé, dans ma dernière lettre, de la représentation de la *Boule*, la nouvelle pièce de MM. Meilhac et Halévy au Palais-Royal. J'avoue que ce théâtre me semble se soucier si peu de la critique que j'ai cru devoir en user avec lui tout aussi cavalièrement qu'il fait lui-même. J'ai donc laissé passer la *Boule* en la regrettant seulement pour les auteurs, MM. Meilhac et Halévy qui comptent un succès de plus. Ces heureux peintres de la vie parisienne sous toutes ses faces ont trouvé une nouvelle occasion d'exercer leur observation malicieuse et fine, leur critique mordante et gaie des travers et des ridicules de ce temps. La *Boule* est une Comédie des plus amusantes, qui pousse le comique jusqu'à la charge, ici le milieu l'exige, sans toutefois sortir de la note raisonnable. C'est l'histoire d'un procès en séparation prise sur le vif, et dont le point de départ est une *boule*, d'autres disent un *moine* que la femme persiste à garder dans son lit à la grande colère du mari qui se prétend outragé par cette irrévérence permanente. Motif bien futile, pour rompre; aussi les avoués conseillent-ils aux époux d'en chercher de plus sérieux. La pièce se passe à les trouver, mais la pièce finit bien. On ne se sépare pas.

L'étonnante troupe du Palais-Royal joue la *Boule* avec un entrain des plus joyeux. On ne peut vraiment pas faire payer à ces excellents comédiens et aux auteurs si justement applaudis l'absence de courtoisie de la direction.

Je vous signale un truc pour les visites importantes, que je viens de découvrir:

La scène se passe dans le cabinet directorial d'un nouveau journal qui vient de paraître, — précisons, de reparaitre. On conçoit le nombre de solliciteurs qui vont frapper à la porte de ce cabinet. Le directeur est avant tout homme du monde et veut rester courtois envers tous ceux qu'il reçoit. Mais un de ses fauteuils agit pour lui. Ce fauteuil est tout simplement cassé, et ne tient que par un miracle d'équilibre. Le miracle dure juste le temps d'une visite de politesse, si la visite se prolonge, l'équilibre se détruit et le visiteur, s'il ne roule pas à terre, reçoit au moins une secousse qui suffit à ne plus lui donner envie de demeurer assis. J'ajoute que s'il a de l'esprit, il comprend l'avertissement et le directeur est ainsi délivré assez rapidement de bon nombre de fâcheux.

J'ai peut-être tort de « dévoiler le truc » comme on dit en la langue verte que nous parlons tous à nos heures, mais j'espère que le directeur du journal que je n'ai pas nommé ne m'en voudra pas.

Je suis allé visiter, hier, le Nouvel Opéra. Vous savez déjà qu'on a fait, l'autre soir, une répétition d'orchestre qui n'a pas mal marché vraiment, bien qu'elle ait laissé voir certains défauts heureusement faciles à corriger. J'ai été frappé, comme tout le monde, de la disposition de l'emplacement réservé à l'orchestre qui est absolument dans un trou. Je demande qu'on l'exhausse, dans l'intérêt du coup d'œil général. L'ensemble de la salle est vraiment admirable, le dessin en est élégant, l'ornementation d'une richesse merveilleuse. Le plafond qui attend encore le lustre principal est formé de peintures fort belles, et les loges principales sont soutenues par de grandes statues dorées d'un effet très-hardi et très-heureux. La scène est grandiose, sa hauteur, sa largeur, sa profondeur ont des proportions énormes. Mais ce qui m'a le plus frappé, je dois le dire, c'est l'entrée même de l'Opéra, l'immense escalier qui monte au foyer principal, et qui véritablement, le soir, à la lumière des lustres, lorsque la foule montera ou descendra apportant avec elle ce chatoiement de couleurs, de bijoux, de toilettes, fournira un coup d'œil magique. Le foyer auquel cet escalier monumental vient aboutir est d'une richesse comparable à celle de la salle. Peut-être même cette décoration est-elle trop lourde, elle écraserait l'édifice, s'il ne se sauvait par les proportions grandioses. Ici l'œuvre de Baudry apparaît dans tout son éclat et dans toute sa beauté. Enchâssée véritablement dans l'or, elle rayonne et achève d'éblouir le promeneur émerveillé. Dix lustres splendides descendent du plafond et répandent leurs mille branches

d'or en tous les sens. A travers les grandes glaces ornées de rideaux d'un jaune éclatant, on aperçoit le panorama vivant de la place de l'Opéra, les deux ailes du boulevard, l'entrée de la rue de la Paix.

En suivant le couloir de gauche qui conduit jusqu'à la scène et en passant derrière cette scène, dont j'ai essayé de vous donner une idée, on arrive au foyer de la danse, charmant, gai, coquettement décoré; les peintures de Boulanger ont une *furia* de pinceau qui justifie le choix du peintre pour la décoration de ce temple de terpsychore. J'aime beaucoup moins les médaillons des danseuses célèbres. Ils sont d'une couleur trop crue qui jure avec l'ensemble. La glace du fond est remarquable; tous les visiteurs y sont pris et s'y cassent le nez, croyant avancer dans le foyer.

Je ne veux pas vous entraîner dans le dédale des couloirs et des loges, des salons privés, et de toutes les pièces de cet immense bâtiment, vous feriez comme j'ai fait moi-même, vous ne retrouveriez que difficilement votre chemin. Je me borne à vous dire que l'impression est saisissante, M. Garnier peut être assuré d'un beau triomphe, lorsque son opéra sera enfin inauguré, ce qui ne tardera pas, comme vous le savez, puisqu'on parle du 5 janvier.

LÉON GUILLET.

FAITS DIVERS.

Voltaire, dans son *Dictionnaire philosophique*, n'a pas oublié l'article *Boire à la santé*. Il nous apprend que « les Anglais, qui se sont piqués de renouveler plusieurs coutumes de l'antiquité, boivent à l'honneur des dames: c'est ce qu'ils appellent *toster*; et c'est parmi eux un grand sujet de dispute si une femme est *tostable* ou non, si elle est digne qu'on la *toste*. »

En effet, le *toast* anglais, qui signifie rôtie, par extension le vin qu'on boit avec la rôtie, et finalement le coup bu à la santé, vient du vieux français *tostée*, rôtie, et de *toster*, griller. Du Congo on fournit une preuve dans son *Glossaire* au mot *tostum*: « Un varlet de chevaux vint en la cuisine, et là se despoilla pour soy *toste* ou rôtir. »

Quoi qu'il en soit de ces *tostes*, dont le nom ni l'usage ne nous viennent pas de l'Angleterre, comme on l'a cru longtemps à tort, la première Révolution en usa et en abusa. Sébastien Mercier raconte qu'à cette époque on ne faisait point de repas sans porter des *santés* à la Justice, à l'Humanité, à toutes les *Républiques*, et, pour comble de galanterie, au beau sexe des deux hémisphères. Enfin, on portait des *santés* à la Constitution de 1793, au 9 Thermidor, au 14 Juillet, aux armées d'Italie et à la paix universelle.

De nos jours, les *santés* se multiplient encore entre convives, surtout dans les banquets et les repas de noces, où tout beau-père peut dire, comme le bon *vieillard*, de Béranger:

A ma santé coule un vin généreux

Aussi cet usage a-t-il rencontré peu de détracteurs. Il est vrai qu'Alphonse Karr, qui lança tant de spirituelles critiques contre les abus du siècle, a dit dans ses *Guépes* de novembre 1843: « Autrefois, on dinait pour dîner, on buvait pour boire; aujourd'hui on dîne pour parler, on boit pour toaster; mais, comme d'autre part on ne peut toaster sans boire, il se trouve qu'après un certain nombre de *toasts* les têtes sont un peu échauffées. »

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 30 novembre au 6 décembre 1874

ANTIBES. b. *St-Ange*, français, c. Fornero, gravier.
SUNDERLAND. brick. *Eugénie*, id. c. Le Bourgeois, houille,
NEWCASTLE. brick-g. *Félicité*, id. c. Melan. id.
SANREMO. yacht à v. *Tsarewna*, russe, c. Ragoulia, sur lest.

Départs du 30 novembre au 6 décembre 1874

GOLFE JUAN. b. *Alexandre*, français, c. Grisolet, sur lest.
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
NICE. yacht à v. *Tsarewna*, russe, c. Ragoulia, appartenant à l'Impératrice de Russie. id.

M^{ME} ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'italien et de Français. — English spoken. — Maison Crovetto, aux Moulins, Monaco.

MONACO-GUIDE

Illustré d'une carte de la Principauté.
Prix: 2 francs.

ENTREPOT de la CONDRAMINE

Avenue Caroline, Monaco.

DÉPOT à SAN REMO.

VINS DE PROPRIÉTAIRES.

Spécialité de **BORDEAUX** Ordinaires & grands crus

AUTHENTIQUES

PRIX-COURANT 1874-75.

	Année	Prix
Château-Lafite, Grand vin.	1868	9 »
Château-Margaux »	1868	9 »
Château-Larose (Baron Sarget)	1869	7 »
» » »	1868	8 »
» » »	1865	9 »
Pichon Longueville	1868	8 »
» » »	1865	9 »
Léoville (Marquis de Lascases)	1865	9 »
Cos Destournel	1868	7 »
» » »	1865	8 »
Ch. Lagrange	1868	5 »
Ch. Giscours	1868	4 50
Ch. La Lagune	1868	6 »
Pontet Canet	1865	6 50
Mouton (D'Armailhaq)	1868	4 »
Milon (Duhart)	1870	3 »
» » »	1865	4 50
Saint-Estèphe	1870 et 1868	2 et 3 »
Saint-Julien	1870 et 1868	2 50 3 »
Saint Emilion	1870	3 »
Ch. Sénéjac	1868	4 »
Ch. D'Arsac	1868	4 »
Fronsac, premières côtes	1872	1 »
Ordinaire, bonnes côtes	1873	» 90

VINS BLANCS.

Château-Yquem	1864	10 »
Ch. Rieussec	1865	7 »
Ch. Latour Blanche	1869	5 »
» » »	1871	3 50
Haut-Sauternes	1869	4 »
Sauternes	1870	3 »
Haut-Barsac	1869	4 »
Clos Saint-Robert	1869	2 »
Graves	1870-1869	1 75 2 »

BEAUJOLAIS (Premiers crus).

Moulin-à-vent	1870	3 »
Thorins	1868	2 50
Morgon	1868	2 25

Vins en pièces, demi-pièces & à la Commission

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 19 OCTOBRE 1874. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. Kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dirt.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille				mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	2 01	3 39
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	10 05	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée	8 16	»	10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ	8 30	»	»	1 »	2 57	4 51	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer	8 37	»	»	1 07	»	4 58	»	9 33
2	» 70	» 55	» 35	Beaulieu	8 45	»	»	1 19	»	5 06	»	9 42
10	1 20	» 90	» 65	Monaco	9 03	»	11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 08	»	11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
173	19 15	13 55	9 65	Menton	9 33	»	11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
				Vintimille heure de Rome	11 45	»	»	4 07	5 58	6 16	soir	soir
				Gènes	6 05	»	»	10 20	10 50	8 16	»	»

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

	omn. mat.	expr. mat.	omn. mat.	mixt. mat.	dirt. mat.	mixt. soir.	mixt. soir.	expr. soir.	mixt. soir.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	7 05	»	1 05	»	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	7 »	»	7 05	»	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 25	»	11 04	12 40	3 50
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 48	»	11 24	12 58	4 10
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	8 »	»	11 31	1 04	4 19
9	1 10	» 80	» 60	Eze	8 13	»	11 44	1 18	4 32
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	8 21	»	11 52	»	4 40
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	8 29	»	12 06	1 31	4 49
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée	8 42	»	12 19	1 44	5 02
173	21 30	16 »	11 70	Nice } départ	6 08	9 »	10 12	12 35	2 07
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 19	9 57	11 28	1 48	3 11
				Toulon	12 04	1 53	4 14	7 40	7 29
				Marseille	2 22	3 20	6 27	9 45	9 05

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche: à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.